

tionnaire répand en France, se heurtent encore ici aux mâles vertus des montagnards, comme les flots de la grande mer se brisent contre d'inébranlables rochers. Si naguère et encore aujourd'hui quelques excès mettent une ombre au tableau, ils n'en font que mieux ressortir ce qu'une vigueur incontestée peut avoir d'avantages devant les provocations de l'impiété.

La foi a ici des racines profondes. Les usages dans les différents centres et jusqu'aux hameaux les plus reculés dans les vallées ou sur les flancs des montagnes boisées, sont encore tout imprégnés de religion comme aux siècles passés. L'isolement (Iola) a été une sauvegarde et un véritable principe de conservation. Dès lors, si l'évangélisation profite des routes carrossables ouvertes par un travail opiniâtre, et des chemins nombreux dont se sert déjà l'exploitation, on peut espérer pour la vie chrétienne un renouveau digne des premiers âges. Le caractère superstitieux, qui se rencontre çà et là, ne vient pas comme ailleurs, de l'impiété, mais plutôt de l'ignoïance due le plus souvent à l'éloignement causé par la montagne, du centre religieux. Une autre difficulté à laquelle un zèle intelligent ne manquera pas de remédier, naît des bergeries qui, à la belle saison, s'établissent loin des villages, sur les hauts plateaux. Ces nécessités locales ne présentent pas les mêmes dangers et n'exposent pas aux mêmes conflits que les usines et les grands ateliers de nos cités.

Voilà pourquoi la religion est toujours respectée. C'est une tradition ancienne dont les populations revendiquent et l'honneur et tous les avantages.

Quant au culte de la Très Sainte Vierge, il a traversé les siècles, et se traduit encore par d'incessantes manifestations. Si les maisons aiment encore à être décorées d'une image, ce n'est pas à un vain culte, c'est la foi inébranlable à une protection spéciale.

Deux choses du reste suffisent à expliquer cette indestructible confiance.

Et d'abord les enfants de Saint-François ayant beaucoup travaillé pour le peuple corse, ce pays doit sans doute à leur pieuse influence son culte si ancien pour l'incomparable privilège de Marie : l'Immaculée Conception. Puis, l'île entière ne profite-t-elle pas du patronage exercé par Notre-Dame de la Miséricorde, si vénéralée par Pie VII à Savone, et qui daigna, un siècle après les apparitions de la Ligurie, se révéler sous le même titre aux abords de la ville d'Ajaccio.

Depuis près de deux siècles et demi, cette cité se montre chaque année fidèle à son vœu. Cette constance a toujours préservé Ajaccio de la peste ; mais l'invocation souvent répétée aux pieds de Notre-Dame de la Miséricorde était en faveur de l'île entière : *A peste, fame, et bello, libera nos Domine*. Aussi, chaque année, le 17 mars au soir, l'Hôtel de Ville s'illumine, et sa façade reflète ses feux sur toute l'avenue des palmiers, tandis que le peuple s'assemble devant une image de Marie, prise sur une ancienne tour qui a disparu, et placée maintenant dans le mur d'une maison.

Et dans ce pieux concert, cette masse compacte chante les litanies de la Sainte Vierge. Sous la voûte des cieux, au bord de